

Le lion et le petit chien.

Il y avait à Londres une ménagerie que l'on pouvait visiter soit en prenant un billet, soit en remettant au contrôle, au lieu d'argent, des chiens et des chats qui servaient de nourriture aux animaux. Un pauvre homme qui n'avait pas d'argent voulut, un jour, voir des bêtes féroces. Il attrapa un petit chien dans la rue et le porta à la ménagerie. On le laissa entrer.

Quand au petit chien, on le lui prit et on le jeta dans la cage du lion pour qu'il en fit son repas. Le petit chien mit sa queue entre ses pattes et se blottit dans un coin. Le lion alla vers lui et le flaira un instant. Le petit chien s'était mis sur le dos, les pattes en l'air, et agitait sa queue. Le lion le tâta de la patte et le remit d'aplomb. Le petit chien se redressa et fit le beau. Le lion le suivait des yeux, portant sa tête tantôt à droite, tantôt à gauche et ne le touchait pas.

Quand le gardien de la ménagerie lui eut lancé sa ration de viande, le lion en déchira un petit morceau qu'il laissa pour le petit chien. Vers le soir, quand le lion se coucha pour dormir, le petit chien se coucha près de lui et mit sa tête sur sa patte.

Depuis lors, le petit chien ne quitta pas la cage du lion. Le lion le laissait tranquille et, quelquefois, jouait avec lui. Un jour, un monsieur qui était venu voir la ménagerie déclara qu'il reconnaissait le petit chien, qu'il était à lui et demanda qu'on le lui rendît. Le directeur de la ménagerie y consentit; mais dès qu'on se mit à appeler le petit chien pour le tirer hors de la cage, le lion se hérissa et rugit. Le lion et le petit chien vécurent une année entière dans la même cage.

Un jour, le petit chien tomba malade et mourut. Le lion refusa alors de manger; il ne cessait de flairer le petit chien et de le toucher de sa patte pour le caresser. Quand il eut compris que son compagnon était mort, il bondit, hérissa son poil, se frappa les flancs de sa queue, se jeta sur les barreaux et se mit à ronger les verrous de sa cage et à mordre le plancher. Sa fureur dura toute la journée. Il se précipitait de tous les côtés en rugissant. Vers le soir seulement, apaisé, il se coucha à côté du petit chien mort.

Le gardien voulut enlever le cadavre; mais le lion ne laissait approcher personne. Le directeur pensait calmer le chagrin du lion en mettant dans la cage un autre petit chien vivant. Sur l'heure, le lion le mit en pièces. Puis il prit le petit chien mort entre ses pattes et cinq jours durant il resta couché en le tenant ainsi embrassé. Le sixième jour, le lion mourut.

Tolstoï